Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 30 (2000)
Heft: 1

Artikel: Bonaparte au Grand-Saint-Bernard
Autor: Denuzière, Maurice
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-826320

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Bonaparte au Grand-Saint-Bernard

par Maurice Denuzière

L'an 2000 marquera un bicentenaire qui devrait être célébré par les Français comme il le sera par les Suisses. Il y aura deux cents ans le 13 mai prochain, Napoléon – qui n'était encore que Bonaparte, Premier consul – passait en revue, sur la place du marché, à Vevey, six mille hommes qui allaient franchir le col du Grand-Saint-Bernard en traînant, sur la neige de printemps, leurs canons dans des troncs d'arbres évidés, pour aller vaincre les Autrichiens à Marengo.

Après la revue, le général, venu de Genève via Saint-Sulpice, accompagné d'un escadron du 12e hussard, se rendit à Villeneuve pour vérifier que les vivres et les munitions apportés par des barques réquisitionnées étaient disponibles. A minuit, sa berline traversa à nouveau Vevey endormi. Bonaparte allait dormir à Lausanne, où était censé l'attendre Carnot, ministre de la Guerre. Le général en repartit tôt le lendemain pour faire étape, se restaurer et dormir chez le châtelain de Saint-Maurice. Le 16 mai, il descendit de voiture à Martigny, où il s'installa pour trois jours dans la maison prévôtale des chanoines réguliers de Saint-Augustin. On lui expliqua que ces religieux avaient reçu mission, au milieu du 11e siècle, par Bernard de Menthon, de prêter aide et assistance aux voyageurs en péril dans les montagnes et de les accueillir dans des hospices, dont celui situé au col du Grand-Saint-Bernard, à 2473 mètres d'altitude. Reçu par le chanoine Louis-Antoine Luder, prévôt de la communauté, le Premier consul passa trois jours dans une ambiance monacale. C'est là que lui parvinrent les premières dépêches de l'armée d'Italie sur la progression de l'avant-garde de Lannes, qui occupait Aoste depuis le 16 mai.

Après avoir fait cadeau de sa berline à ses hôtes – don que devait, un an plus tard, contester Joachim Murat, beau-frère du Premier consul, Bonaparte, accompagné de deux religieux, prit, le 20 mai, la route de Bourg-Saint-Pierre, dernier bivouac de l'armée. Après avoir déjeuné d'œufs et de fromage à l'auberge qui porte aujourd'hui l'enseigne *Au déjeuner de Napoléon*, le Premier consul entreprit l'ascension du col enneigé sur une mule conduite par Nicolas Dorsaz, un jeune guide robuste et attentif. Car Bonaparte, en petite tenue de chasseur à cheval, frileusement emmitouflé dans un grand manteau gris de cavalerie, son feutre noir enfoncé jusqu'aux oreilles, accomplit ce que l'hagiographie napoléonienne considère comme un exploit comparable à celui d'Annibal, non pas en uniforme d'officier général brodé de feuilles de chêne en fil d'or et monté sur un fringant coursier blanc, comme l'a peint David, mais sur une humble mule. C'est ainsi que le portraitura, plus tard et plus justement, Paul Delaroche, peintre d'histoire, auteur du fameux tableau *l'Assassinat du duc de Guise.*

Le Premier consul fut accueilli, au seuil de l'Hospice, à demi enfoui sous la neige, par le prieur Jean-Baptiste Darbellay. Charles-Jacques Lebel a peint la scène. Sur ce tableau, accroché au Musée de Versailles, on voit le prévôt, au pied du petit escalier qui constitue toujours la modeste entrée de l'Hospice. C'est un vieillard aux longs cheveux blancs qui, tête nue, entouré de moines et de marronniers, tend la main au Premier consul accompagné de plusieurs officiers. Le peintre les a représentés en grand uniforme chamarré, tenue peu vraisemblable étant donné la température qui règne au Grand-Saint-Bernard les soirs de mai.

Les archives de l'Hospice révèlent que Bonaparte y dîna, le 20 mai, «d'un rôti que le cuisinier de l'Hospice avait sauvé de la rapacité des soldats», comme le rapporte le chanoine Lucien Quaglia, archiviste de l'Ordre.

Photo Closuit

A l'Hôtel de Ville de Martigny, une tapisserie représente Bonaparte à cheval en mai 1800

Le passage de l'armée coûta d'ailleurs fort cher aux chanoines. Au cours des haltes, les soldats français consommèrent, entre le 15 et le 18 mai 1800, sept mille cinq cent quatre-vingt-sept bouteilles de vin et deux mille six cent soixante et onze livres de fromage! La dépense atteignit, pour l'année 1800, en vin (vingt et un mille sept cent vingt-quatre bouteilles!), viande, fromage, riz et pain, la somme de quarante mille francs-or. Le Premier consul, qui s'était engagé à défrayer les religieux, ne leur fit envoyer que dix-huit mille francs... en 1805. Restent dus, depuis ce temps-là, vingt-deux mille francs-or, ce qui, avec les intérêts composés, doit faire une jolie somme!

Sans rancune, les bons chanoines, qui veillent depuis le 19 juin 1805 sur les cendres de Desaix, tué à Marengo, vont organiser au mois de mai, au Musée de l'Hospice, une exposition d'estampes anciennes pour rappeler le passage du futur empereur. Ils ne demanderont pas, pour autant, à la République de payer la dette de l'Empire!

M. D.